



AUTOUR DU 8 MARS

Nous fêterons le jeudi 8 mars la 36^è journée internationale des Droits des Femmes. Cinq mois après le début du mouvement #BalanceTonPorc, il est évident qu'elle permettra de poursuivre les débats autour de la libération de la parole des femmes victimes d'harcèlement et d'abus sexuels. Elle sera aussi l'occasion de faire un bilan sur la situation des femmes dans des pays non-occidentaux, où le combat pour l'égalité des sexes est parfois encore loin d'être gagné.

Mais savez-vous ce qui est à l'origine de cette journée ?

Clara Zetkin, femme politique allemande, la proposa dès 1910 lors de la conférence internationale des femmes socialistes. Cependant, ce n'est qu'après la grève des ouvrières de Saint Pétersbourg qui marqua le début de la révolution russe le 8 mars 1917 que cette date fut retenue. Elle est reconnue par Lénine quatre ans après puis célébrée comme une tradition dans les pays de l'Est. Mais il faut attendre 1977 quand elle est officialisée par l'ONU pour qu'elle perde sa signification communiste et devienne pleinement féministe. En France, elle n'est reconnue que cinq ans plus tard, en 1982. ■

Juliette Testas

LA MUSIQUE DANS LA PEAU : TA PLAYLIST BIENTÔT SUR UN BRIN D'ADN

à lire p. 4

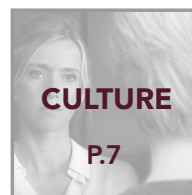
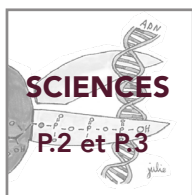


Le 6 février dernier, la compagnie du milliardaire Elon Musk a testé avec succès la plus grande fusée du monde « Big Falcon Rocket ». À contrario des fusées standards, la BFR, de son petit nom « Big Fucking Rocket », est réutilisable à chaque vol et sera capable d'amener jusqu'à cent personnes sur Mars. La date de lancement du périlleux voyage prévu pour 2024 semble pourtant très optimiste : de nombreux obstacles techniques restent encore à surmonter, en particulier vis à vis des ressources permettant aux passagers de survivre une fois arrivés à destination. Malgré ces difficultés, trouver un nouveau foyer pour l'humanité et une alternative à la vie sur Terre restent les objectifs de Musk, qui veut envoyer un million de colons peupler la Planète Rouge au cours du prochain siècle. Crise climatique, explosion démographique, limitation des ressources ou

guerre nucléaire... Telles sont les menaces qui pèsent aujourd'hui sur notre espèce. Néanmoins, même si la perspective d'une issue de secours peut sembler séduisante, une planète n'est pas un bien de consommation. La possibilité d'une telle échappatoire nous laisse penser que nous pouvons continuer à détruire la Terre. Si, en effet "nous vivons comme si nous avions trois planètes", nous ne les avons pas encore. Il pourrait bel et bien s'avérer plus intéressant de préserver et de protéger notre planète. Ou faudrait-il justement un grand projet utopique pour rallier l'humanité sous une même bannière et surmonter ces problèmes collectivement ? Fantaisies démagogues ou préparations nécessaires, l'avenir nous le dira. Mais il est certain que la colonisation de Mars témoigne du désir immémorial de l'humanité d'explorer l'inconnu et de conquérir sa dernière frontière, l'espace. ■

Almars Mater

Sommaire



L'ADN DÉCRYPTÉ

L'ADN fascine les scientifiques depuis sa découverte en 1953. On cherche à savoir, à décrypter tous les mystères de cette double-hélice. Emmanuelle Charpentier et Jennifer Doudna, généticiennes française et américaine ont publié le résultat de leurs découvertes sur la technique de CRISPR-Cas9 en 2012 leur valant de nombreux prix dont le



Breakthrough Prize in Life Science. Les fameux "ciseaux moléculaires" sont dévoilés au grand jour. L'ADN est également vu aujourd'hui comme un moyen d'améliorer la mémoire des bases de données : on veut le synthétiser pour obtenir des capacités de mémoire, de data plus grandes. L'ADN nous dévoile donc petit à petit ses secrets, et Alma Mater a tâché d'en décrypter deux. ■

Liza Mazzon

CRISPR-CAS9, LES CISEAUX MOLÉCULAIRES RÉVOLUTIONNAIRES

Ajouter, retirer ou atténuer l'expression d'un gène est une opération aujourd'hui relativement accessible. Mais CRISPR-Cas9 promet de faire mieux encore : modifier un gène directement dans l'organisme. Une innovation clé en génétique. Pourtant, beaucoup de spécialistes alertent politiques et scientifiques quant aux dérives possibles.

L'ADN, c'est quoi ?

L'ADN se compose de deux brins, l'un face à l'autre. Sur chaque brin, on a une suite de bases (quatre possibles : A, C, G ou T) composant la séquence de l'ADN. Elle peut être ACCGTTTA ou TTCAGCAGT, tout dépend du gène - une information génétique donc héréditaire qui définit un caractère, comme la couleur des yeux ou la sensibilité au lactose -. Si la séquence est ACAGTA sur un brin, alors elle sera dite complémentaire sur le brin opposé : TGTCAT. La règle est qu'en face d'un A se trouve un T (et inversement) et en face d'un C un G (et inversement). Ce sont ces séquences, donc l'information génétique, que CRISPR-Cas9 permet de modifier.

CRISPR-Cas9, les ciseaux moléculaires

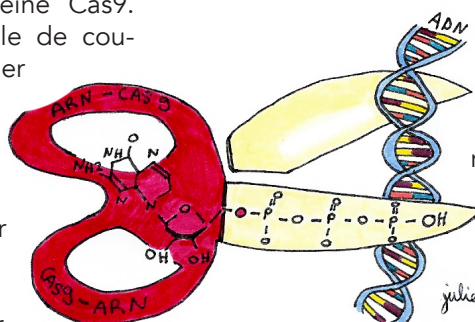
CRISPR-Cas9, à l'origine présent chez les bactéries et autrement appelé « ciseaux moléculaires », se compose d'un brin d'ARN (une molécule proche de l'ADN, impliquée entre autres dans la production de protéines par l'organisme) associé à la protéine Cas9. Cet dernier est une enzyme capable de couper, remplacer, inactiver ou modifier les séquences de l'ADN de n'importe quelle cellule, bactérienne, animale ou végétale. L'ARN, complémentaire de la séquence d'ADN que l'on souhaite modifier, va guider Cas9 vers une séquence d'intérêt parmi les chromosomes. Une fois la cible localisée, Cas9 va alors pouvoir

exercer son rôle de « ciseaux moléculaires » et couper l'ADN cible. Après la découpe, la séquence peut être soit définitivement supprimée soit remplacée par une autre. L'ADN est alors irréversiblement modifié et donc potentiellement transmissible à la génération suivante. Lorsqu'Emmanuelle Charpentier, généticienne française, et Jennifer Doudna, généticienne américaine, publient en 2012 le résultat de leur collaboration à ce sujet, le succès est immédiat. Elles reçoivent de nombreux prix scientifiques internationaux. Et pour cause : cette technique est à la fois moins chère et plus rapide que toutes celles utilisées précédemment, et ouvre la voie à de grandes innovations.

Des applications inestimables... à surveiller

D'autres prônent avant tout un moyen rêvé de guérir des maladies génétiques lourdes, et jusque-là incurables. Pourtant, ces « ciseaux moléculaires » sont à prendre avec des pincettes. En effet, modifier des cellules germinales, c'est-à-dire transmises à la descendance, signifie que l'on modifie de manière irréversible un gène. Cette modification se transmettra au fil des générations, alors même que l'on n'a aucune idée des potentiels effets secondaires indésirables de cette technique. De même l'outil CRISPR-Cas9 pourrait permettre de manipuler des embryons humains de manière irréversible. Manipuler le génome est un des objectifs les plus ardues de la communauté scientifique, mais il est aussi l'un des plus controversés. Car le génome humain a été sélectionné par l'Évolution et la possibilité de le modifier reste difficilement contrôlable donc risquée. CRISPR-Cas9 génère autant d'espoir que de craintes qu'elle soit utilisée sans régulation et à mauvais escient, comme une arme potentielle. ■

Margot Brunet



DU DEEP PURPLE SUR DE L'ADN

Préserver les plus grands morceaux de l'histoire sur de l'ADN, c'est le projet fou réalisé par les ingénieurs de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) et Twistscience, une start-up spécialisée dans l'ADN.

Résultat de plusieurs milliers d'années d'évolution, l'ADN est aujourd'hui le modèle de stockage le plus performant et surtout le plus compact que nous ayons. L'ADN, pour acide désoxyribonucléique, est la molécule qui code les 20 000 gènes présents dans chacune de nos cellules et les concentre dans un noyau de seulement quelques micromètres. C'est cette caractéristique qui a attiré l'attention des chercheurs qui ont adapté ce modèle au stockage de l'information numérique. Le codage de l'information génétique repose sur

l'alternance de 4 nucléotides : A,T,G et C. C'est cette séquence unique à chaque gène qui détermine l'information. L'information numérique codée en binaire est traduite en une séquence de nucléotides puis transcrite sous forme de brin d'ADN synthétique. Avec ce modèle, des calculs mathématiques prédisent une capacité théorique maximale d'1 milliard de gigaoctets par mm³ d'ADN. Actuellement, si les chansons *Smoke on the water* de Deep Purple et *Tutu* de Miles Davis ont été sauvegardées avec succès sur des brins synthétiques, il faut bien comprendre que les enjeux ne se limitent pas à la conservation de nos tubes favoris. Avec l'importance grandissante des datas, il se pourrait que le stockage de données sur l'ADN devienne un choix stratégique. Ainsi, Microsoft

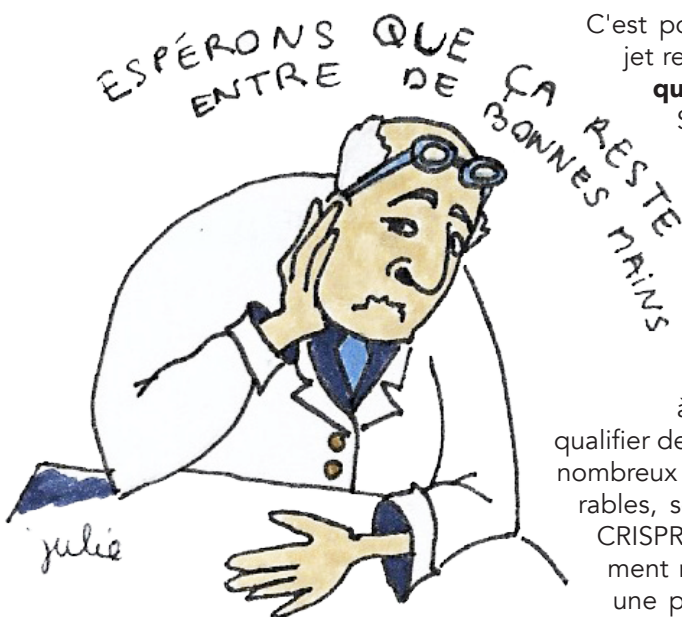
qui a déjà acheté 10 millions de brins d'ADN synthétiques à Twist-Science, prévoit d'avoir un centre de stockage de data basé sur l'ADN d'ici 2020.

Un potentiel de stockage presque infini et une durée de vie de plusieurs milliers d'années... La stratégie pourrait bel et bien se révéler payante si certaines contraintes venaient à être surmontées. Les deux principales limites demeurent le coût et le temps. Aujourd'hui, il faut compter plusieurs heures et 3500 \$ par mégaoctet transcrit. Mais la technique avance vite et les coûts ne cessent de baisser : il se pourrait bien que le jour où l'on sauvegardera ses cours sur de l'ADN ne soit plus si loin. ■

Violette Viard

CRISPR-CAS9 : UN SECRET À BIEN GARDER ?

Vous imaginez-vous un monde où une partie de la population serait en bonne santé, sans défauts, sans particularités, tout simplement parfaite ? Que deviendrait le monde, notre société, si on utilisait CRISPR-Cas9 de manière systématique ? Qu'en serait-il de la diversité génétique ? Notre monde pourrait réaliser ses rêves les plus fous, cantonnés jusqu'alors à la science-fiction. CRISPR-Cas9 représente à la fois le futur de la santé et son danger.



C'est pour ces raisons que certains scientifiques préfèrent que le sujet reste obscur aux yeux de la société ; "**CRISPR-Cas9 n'a de sens que pour ceux qui l'étudient**", selon l'enseignant-chercheur à Sorbonne Université Pierre Crozet. Nul besoin de faire germer cette graine dans les pensées. Faut-il expliquer haut et fort le principe même de CRISPR-Cas9 ou le laisser à ceux qui sauront s'en servir avec sagesse et pondération ?

Pierre Crozet considère quand à lui que la réglementation de CRISPR-Cas9 est du ressort de la société, plus précisément des politiques. Certes il faudra que les chercheurs et le corps médical soient consultés avant de légiférer, mais "ce n'est pas à nous d'écrire la loi.". CRISPR-Cas9 est un outil que l'on peut qualifier de révolutionnaire, et en lequel la science et le progrès placent de nombreux espoirs : traiter des maladies génétiques jusqu'aujourd'hui incurables, soigner des cancers en utilisant les thérapies géniques... Mais CRISPR-Cas9 est une technique encore assez mystérieuse, pas suffisamment maîtrisée pour l'utiliser quotidiennement et qui rend sceptique une partie de la communauté scientifique quant à sa fiabilité, dont Pierre Crozet. La science est en constant progrès ; à l'avenir peut-être pourra t-on maîtriser tous les secrets de l'ADN. ■

Liza Mazzon

LA LUTTE POUR LE BITUME

QUAND « LES VÉLOS ASSIÈGENT LA CAPITALE »

Vélo-mouton (avec borne) et vélo-papillon (en « libre-service»), des expressions qui enjolivent une réalité urbaine marquée de violentes concurrence. En effet, les vélos sans borne assiègent la capitale depuis peu. Les « petits » nouveaux viennent d'Asie où ils se sont d'abord déployés en masse. Aujourd'hui, le marché français admet une grande variété de marques : Obike, Mobike, Gobee.bike et Ofo.

Mais qu'en est-il de demain ? Les compagnies sont en forte concurrence entre elles, et avec Velib'. Il est donc plus que probable qu'une seule face front au vélo-mouton dans un futur proche. On pourra souligner la « coïncidence » qui a amené les entreprises asiatiques à s'implanter en France, au moment où le laborieux changement d'opérateur se produisait entre JCDecaux et la firme Smovengo pour gérer le chantier du vélo-mouton public. Il est vrai que ces nouveaux venus vont absorber une partie de la demande de Vélib', mais ce dernier compte se différencier en équipant rapidement tout ses vélos d'assistance électrique.

Vous aurez pu le remarquer, les épaves des vélos-papillons jonchent les rues. On pourrait crier à l'incivilité, mais revenir sur le modèle économique de ces start-up nous permettra de mieux comprendre leur dégradation rapide. Les Mobike standards sont fabriqués pour 250 euros, contre 610 euros pour les vélos-moutons. Ici, le but n'est donc pas de propo-

ser un vélo de qualité, car ils seront de toute façon plus vulnérables sans borne, mais de favoriser la praticité de l'utilisation grâce à un libre-accès et une facilité de paiement par application. De plus, il faut rappeler que les informations monétisables que ces start-up possèdent sur les identités des utilisateurs et sur les flux de mobilité urbaine grâce au traçage des vélos leur rapporteront bien plus que les trajets effectués par les utilisateurs.

Beaucoup notent le fait que cette augmentation du nombre de vélos disponibles pour les citadins participe au bien commun, que ce soit pour l'allègement des flux journaliers ou pour la pureté de l'air. Cependant, on remarque que les consommateurs nouveaux sont souvent d'anciens utilisateurs des transports en commun. S'ajoute à cela le fait que l'activité physique dans une métropole est toujours trop néfaste pour la santé. ■

Grégoire Barrès



LE PREMIER DES ANGLAIS

Il y a une centaine d'années, plus précisément en 1903, le squelette du premier homme ayant posé les pieds sur le sol britannique a été découvert dans les gorges de Cheddar au Sud-Ouest de l'Angleterre. Il fut nommé Cheddar Man. Jusqu'il y a quelques semaines, personne ne connaissait son apparence. La plupart des hypothèses avancées à cet égard faisaient figure d'un homme à la peau pâle et aux cheveux blonds. Cependant, grâce aux nouvelles technologies (et notamment l'imprimante 3D), des scientifiques de l'University College et du Musée d'Histoire Naturelle de Londres ont pu reconstituer le visage de cet individu en prélevant un extrait d'ADN de son crâne.

À la surprise générale, l'homme avait les yeux bleus, les cheveux bouclés foncés mais le plus étonnant reste sa couleur de peau... noire. Ce physique

serait, selon les scientifiques ayant participé aux recherches, représentatif de la population européenne de l'époque. Cette découverte historique met à mal certaines idées reçues et



Reconstitution de Cheddar Man présentée au Musée d'histoire naturelle de Londres
©REUTERS

vient chambouler la vision qu'avait une grande partie de la population britannique quant à leurs plus vieux ancêtres. En effet, Yoan Diekmann (biologiste à

l'University College de Londres) affirme que le lien entre britanniques et la couleur de peau blanche « n'est pas une vérité immuable ».

Cette découverte nous rappelle, comme le dit Tom Booth (archéologue du Musée d'Histoire Naturelle londonien) que « nous ne pouvons imaginer l'apparence de nos ancêtres en fonction de celle des personnes du présent » et que les « catégories ethniques que nous connaissons aujourd'hui sont des constructions sociales modernes qui ne sont pas applicables au passé ».

L'histoire du Cheddar Man nous dévoile finalement le paradoxe de l'Histoire des Hommes, des

faits passés aux découvertes toujours imprévisibles.

Pour plus d'informations sur le sujet, Alma Mater vous conseille le documentaire *First Brit : Secret of the 10,000 Years Old Man* (Channel 4). ■

Laure Defonte

INTERVIEW : TIM DUP

A 23 ans, Tim Dup a déjà fait les Francofolies de Montréal et de La Rochelle, Rock en Seine, ou encore le printemps de Bourges. Mélancolie heureuse, album sorti en octobre dernier, sonne comme une association parfaitement dosée, quelque part entre hip hop et chanson française avec quelques touches d'électro en arrière-plan, flirtant avec Barbara autant qu'avec Oxmo Puccino.

COMMENT AS-TU COMMENCÉ LA MUSIQUE ?

Tout a débuté avec le piano, j'avais sept ans. Mais j'ai rapidement voulu sortir de la rigueur musicale, avec le solfège et tout. Ma famille m'a permis d'avoir un vrai éveil musical, il y avait toujours de la musique très variée dans la maison : pop anglaise, reggae, soul... Mes grands frères m'ont aussi fait découvrir d'autres ambiances. Au collège, j'ai commencé à faire des groupes avec des potes. On faisait les fêtes de la musique, et on était contents !

QUAND EST-CE QUE TOUT A BASCULÉ ?

J'ai eu envie de dire des choses, et à partir de ce moment-là, j'ai commencé à écrire mes propres textes et à me produire seul. J'ai envoyé des dizaines de mails, notamment aux 3 Baudets, qui ont fini par me répondre. C'est une salle à Pigalle, connue pour faire émerger de nouveaux artistes. J'étais en licence 2 de sciences sociales. Il y avait un producteur dans la salle, il m'a proposé un contrat. Je n'ai pas signé tout de suite.

TU ÉTAIS DONC ÉTUDIANT À L'ÉPOQUE, CE NE DEVAIT PAS ÊTRE FACILE DE CONCILIER LES DEUX.

J'ai commencé mes tournées en licence 3. Ensuite, je suis allé jusqu'au master 1 au CELSA. Mais la musique m'a pris de plus en plus de temps, je ne pouvais pas continuer à faire les deux, alors j'ai décidé d'arrêter. Je ne l'ai pas dit tout de suite à ma mère ! Mais la musique impose un rythme très différent de celui d'un étudiant. Avec les études, on a un emploi du temps dicté, que je n'ai plus.

TU ARRIVES QUAND MÊME À GARDER UN QUOTIDIEN SEMBLABLE À CELUI DES JEUNES DE TON ÂGE ?

Les premières années, le rythme est forcément précaire, mais on s'y attend. Souvent, du mercredi au dimanche, j'enchaîne les concerts, je me couche tard, puis j'ai des débuts de semaine beaucoup moins chargés. Je pense que la vie sociale est indispensable pour garder une réalité, donc même si le rythme est différent, je continue à voir mes potes.

TU ESSAIES DE TRAVAILLER UN PEU AVEC EUX ?

Au final, on ne peut pas vraiment, on ne fait pas la même chose.

« C'EST À CEUX QUI ÉCOUTENT DE S'APPROPRIER UNE CHANSON ET D'EN FAIRE UN TUBE ».

Par contre, j'écoute toujours les conseils de mes proches. C'est eux qui me connaissent bien et qui savent si mes textes et mes chansons me ressemblent, ça a plus de sens. Et ceux avec qui je travaille sont de vrais amis, comme Hugo avec qui je fais mes clips.

TU ÉCRIS TOI-MÊME TES MUSIQUES. DE QUOI S'INSPIRENT TES TEXTES ?

D'un peu tout, je pense qu'il ne faut pas avoir peur d'observer. Dans « TER centre », je raconte simplement le trajet que j'ai fait pendant cinq ans pour aller de Rambouillet à la fac, à Paris. Je ne m'impose pas de session d'écri-

ture, j'ai des tonnes de carnets, des notes sur mon portable... D'ailleurs c'est ridicule, à chaque fois j'écris quelques pages et je ne les utilise pas plus ! Mais ça me permet d'écrire quand je veux.

QU'EST-CE QUE TU PENSES DES « TUBES » D'AUJOURD'HUI ?

Je trouve ça dommage qu'aujourd'hui, les tubes soient produits pour plaire. Normalement, c'est à ceux qui écoutent de s'approprier une chanson et d'en faire un tube. On trafique en radio édit pour faire rentrer dans des codes, et la chanson ne nous ressemble plus.

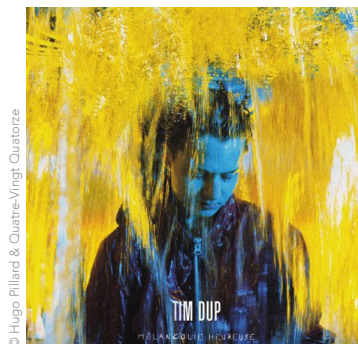
LES VICTOIRES ONT EU LIEU IL Y A PEU. QU'EN AS-TU PENSÉ, ET QUEL GENRE DE MUSIQUE AIMES-TU ÉCOUTER ?

Moi, j'écoute surtout du rap conscient, Orelsan, Gaël Faye, MC Solaar... Les musiques que j'écoute racontent une histoire. D'ailleurs, Orelsan et Gaël ont mérité leurs victoires... Mais ça reste totalement subjectif !

TES MUSIQUES SONT VARIÉES. TU VISES UN PUBLIC EN PARTICULIER ?

Absolument pas ! Je n'ai pas de public spécifique. À mes concerts, il y a des plus de 50 ans, des jeunes, des enfants. Parfois, certains font découvrir mes chansons à leurs enfants, parfois c'est l'inverse... Et c'est ce qui me plaît ! Je ne me revendique pas d'un courant musical en particulier non plus. On veut toujours mettre tout le monde dans des cases, alors que ce n'est pas indispensable. J'ai l'impression que notre génération ne supporte pas ça. Mais bon, aujourd'hui, le fait de ne pas avoir d'étiquette en devient une !

Propos recueillis par Margot Brunet



© Hugo Pillard & Quatre-Vingt-Quatorze

LE REVENU UNIVERSEL :

UTOPIE BIENVEILLANTE OU APOLOGIE DE LA PARESSE ?

Depuis le 1er janvier 2018, la Finlande expérimente les effets d'un revenu universel de 560€ sur un échantillon de 2000 personnes dans l'optique de l'adopter dans quelques années au niveau national. D'autres pays, comme la Suisse, sont aussi en train d'y songer.

Le revenu universel (RU), ou revenu de base, consiste à verser à chaque individu un minimum de ressources pour vivre décemment, sans aucune condition ni contrepartie et il peut être complété par d'autres moyens. Le principe est simple, mais tandis que certains considèrent qu'il s'agit d'une idée juste et équitable, d'autres le regardent d'un mauvais œil, en remettant en cause sa réalisabilité, redoutant même la fin du travail dans un monde de procrastination. L'expérience en Finlande permettra de déterminer si cela est avéré, même si des études à plus petites échelles auraient tendance à réfuter cette hypothèse.

Un aspect à prendre en compte est la croissante automatisation de notre société. En effet, une étude publiée en 2013 par Frey et Osborne de l'université d'Oxford, estime que 30 à 40% des emplois risquent de disparaître à moyen terme, en particulier dans les branches "à risque élevé de substitution", comme les transports, la vente ou le secteur juridique. Un des premiers avantages du RU serait donc d'empêcher une partie de la population aujourd'hui encore active de tomber dans la pauvreté. D'autres études prévoient l'apparition d'une abondance de métiers liés à ces technologies innovantes. Mais pour les moins diplômés, il sera sans doute très dur de retrouver du travail.

La deuxième chose à considérer est le rôle du travail. L'abolir paraît insoutenable pour certains, car nous définissons notre identité en partie par rapport à notre profession. Pendant des millénaires, il a fallu travailler pour survivre, mais ceci devient de moins en moins une nécessité. Une poignée d'agriculteurs et des milliers de robots agricoles, pourraient être assez efficaces pour nourrir toute la population. De même, la richesse produite par les robots dans les usines et dans les services pourrait financer le RU. Dans la Grèce antique, on avait déjà eu l'idée de laisser des machines exécuter les tâches éreintantes, qui étaient reléguées aux esclaves, afin que les citoyens d'Athènes puissent se

reposer. Depuis, l'économiste Paul Lafargue publia en 1880 l'essai *Le Droit à la Paresse* et vit en la machine le moyen d'affranchir l'humanité du travail, sans pour autant faire souffrir quiconque. Avec le RU, personne ne serait plus forcé de faire un métier pénible et sous-payé mais chacun aurait la liberté de lancer ses projets et d'exercer des activités non rémunérées, mais socialement ou culturellement utiles.

Le RU dépasse aussi le clivage gauche-droite habituel. Alors que les socialistes saluent l'équité et la lutte contre la pauvreté, les libéraux apprécient la simplification de la politique sociale, ainsi que la motivation que les salariés auraient à la tâche, ayant pu choisir leur emploi librement.

Des questions restent cependant sans réponse. Le RU sera-t-il assez élevé pour permettre de vivre décemment ? Comment empêcher les prix d'augmenter d'un palier équivalent au RU ? Qu'en est-il du risque de créer une classe "d'inutiles" et "d'indésirés", abandonnés par une absence de politique sociale, et n'arrivant pas à s'insérer sur un marché du travail très spécialisé ? Le RU n'est définitivement pas la solution à tout, mais pourrait être le début d'une nouvelle façon de penser. ■

Alexandre Folliot



ALMAMAMIA !

230 C'est le nombre de météorites de plus de 10 grammes qui tombent chaque jour sur la surface de la Terre.

Source: planetoscope.com

15 C'est le pourcentage des recherches Google qui sont nouvelles chaque jour et depuis longtemps.

Source : lepetiterudit.com

1 C'est le nombre de baignoire de larmes que l'on pleure au cours de sa vie.

Source : science.lu

4 C'est le nombre de fois que l'on parcourt l'équivalent du tour du monde au cours de notre vie : on marche en moyenne 170 000 km pour une circonférence terrestre de 40 075 km.

Source : cnewsmatin.fr

Dénichés par Tom Lemaire

« UNE PENSÉE QUI CRIE »

« La pensée, on sait pas quand elle a commencé. [...] On essaie de la retenir, mais on sait pas pourquoi elle coule de partout, dans tes rêves, tes lapsus, tes pulsions, tes obsessions, toutes tes contradictions » (A. Janot) : tel est le postulat de l'exposition « Une pensée qui crie » qui se déroulera jusqu'au 15 mars à la Passerelle, galerie située au cœur même du campus de Jussieu. Parfait pour une échappée artistique entre le labeur de deux amphis !

À travers divers supports allant de la photographie à la sculpture, sept artistes explorent les méandres de l'inconscient. Venez donc vous perdre dans les toiles abstraites de David Chapuis dont l'univers onirique évolue en d'étranges formes organiques. Aussi pourriez-vous contempler *Fragment*, le « tableau mouvant et rêveur » de Garance Alvès dont la caméra transforme les gestes de danseuses en une perte de repères. *Le Mur* de Judicaël Eymard et son flot incessant d'écrits le recouvrant ne manqueront pas de vous rappeler le procédé d'écriture automatique. L'artiste entend « construire un mur comme une limite du langage », à la frontière de ces sensations que les mots ne peuvent atteindre. Enfin, avec le dispositif sonore de Pierre Capelle, cette fameuse pensée se voit mise à nu par la parole ; témoignage émouvant et honnête d'un alcoolisme vaincu.

L'exposition se clôturera en mars par une série de conférences afin d'exposer les nouvelles découvertes dans le domaine des neurosciences. Les mystères de l'inconscient seront-ils percés ? À vous de le découvrir ! ■

Alice Tizon

JUSQU'À LA GARDE XAVIER LEGRAND

ENTRE THRILLER ET DRAME SOCIAL : LA VIOLENCE SOURNOISE D'UN PÈRE ET D'UN MARI



Miriam et Antoine sont en procédure de divorce. Elle l'accuse d'être violent envers elle comme envers ses enfants, et en demande la garde exclusive. Attisant la pitié de la juge, le père obtient la garde un week-end sur deux de Julien, son fils de dix ans. Tandis que la première partie du film semble adopter le point de vue du père, la seconde passe subtilement à celui de la mère. Cette structure permet de plonger le spectateur dans l'ambiguité

d'un propos loin d'être manichéen, se démarquant ainsi de ce que l'on pourrait attendre d'un film français traitant d'un tel sujet de société. Ce long métrage flirte par moment avec le mélodrame, mais ne tombe jamais dans le pathétique grâce à la force du personnage féminin. La mère décide de fuir le danger que représente son mari. Et alors qu'elle tente de reconstruire une vie stable pour ses enfants, elle se retrouve prise dans le piège féroce d'un manipulateur et d'une justice laxiste. La violence du père, magistralement interprétée par Denis Ménochet, se fait de plus en plus oppressante et finit par éclater à coup de fusil de

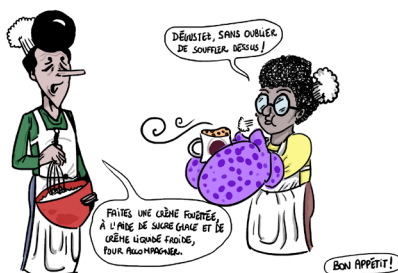
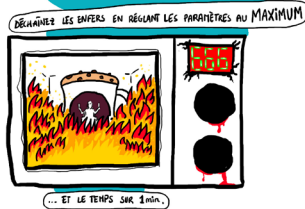
chasse dans la porte de l'appartement.

Par ailleurs, au-delà d'un traitement convenu de la violence conjugale, ce drame social expose avant tout l'importance de la voix de l'enfant, trop peu considérée malgré la manifestation d'une peur bien réelle. La réalisation de Xavier Legrand est épurée, proche d'une esthétique naturaliste, qui rend d'autant plus impactant chaque ressort dramatique du scénario. Le suspense est tenu et maîtrisé durant plus d'une heure, le rythme s'accéléralant à la fin, avec les dix dernières minutes qui donnent à ce film des allures de thriller haletant et mènent finalement à la conclusion que le spectateur ne pouvait qu'appréhender. ■

Alma Dauphin



MUG COOKIE



XP-PEN

XP PEN ET LE JOURNAL **Alma Mater**
 VOUS PRÉSENTENT:

TOURNOI D'ILLUSTRATION

UNE TABLETTE GRAPHIQUE À GAGNER

ANNONCE DU GAGNANT
 15 mars 2018
 Campus Pierre et Marie
 Curie
 Métro 7/10
 Station Jussieu

COMMENT PARTICIPER ?

1. Illustre un article au choix parmi
 - le journal de février
 - le journal de mars
 - la nouvelle "Le désert noir et blanc" (sur notre blog)
2. Envoie ton croquis sur alma_mater.redaction@hotmail.com ou sur Facebook

Journal Alma Mater
 journal.almamater
 journalmamater

SORBONNE UNIVERSITÉS
 SORBONNE NOUVELLE
 SORBONNE UNIVERSITÉ

OURS

Directrice de publication : Margot Brunet
Rédactrices en chef : Charlotte Bréhat et Juliette Testas
Rédact-eur-ric-e-s : Grégoire Barrès, Margot Brunet, Alma Dauphin, Laure Defonte, Alexandre Folliot, Tom Lemaire, Liza Masson, Morgan Moy, Juliette Testas, Alice Tizon et Violette Viard
Illustrat-eur-ric-e-s : Pierre Louis Boudon, Julie Chevassus et Samy Darin
Commis de Giselle : Morgan Moy
Maquettiste : Louise Roy
Community Manager : Inès Talbi
Imprimeur : AMAKOM - 11, rue du Panorama 95370



journal alma mater journal_almamater journalmamater Blog

RENDEZ-VOUS EN AVRIL POUR LE PROCHAIN NUMERO D'ALMA MATER. A très bientôt!

Soutiens :

